

Grandir, «C'est pas si facile qu'on croit !»

monographie

présentée par

Marguerite BIALAS

(Molsheim, Bas-Rhin)

1. **Une montagne d'agressivité déboule dans la classe : Thierry.**
 - Sa violence physique, verbale...
 - Sa place dans la famille
 - Il est parmi tous les autres, dans la toute-puissance imaginaire...*
2. **Zoom sur le travail dans la «morne plaine» : le Quoi de neuf ?, les correspondants, le journal, le travail individualisé, etc.**
 - *N'est pas dans l'échange* : anecdote du cadeau de Noël pour le correspondant
 - Premières paroles et premiers textes : *ses provocations tombent à l'eau.*
3. **Premiers signes de changement, puis régression.**
 - Les tables de multiplication : sa place dans la classe commence à bouger
 - «Le livre magique», où *une baguette n'est pas toute-puissante*
 - Les lois de la classe commencent à être respectées
 - Régression : *l'absence de la maîtresse vécue comme un abandon ?*
 - Dernière semaine du CM1 :
 - * l'histoire avec Jean-François : *quelque chose qui insiste*
 - * l'entretien avec ses parents à l'école : *ils en entendent quelque chose, puisqu'ils changent de position.*
4. **Entrer dans la loi humaine : s'accepter être manquant.**
 - Premières semaines du CM2 :
 - * une «interprétation» musicale ?
 - * **Thierry sexe-pose...**
 - * puis s'**expose...**
 - «Cet exposé m'a vraiment appris quelque chose !»*
5. **Épilogue**
 - Il est avec tous les autres : la remarque d'Aurélié...
 - Il respecte les règles... dont les règles d'orthographe.
 - Questions en suspens :
 - * la question de la différenciation sexuelle
 - * la question des rôles joués par la classe
 - * la question des relations entre la loi humaine et les règles d'orthographe.

2 septembre 1995. Notre classe de cycle 3 accueille les nouveaux qui forment le groupe des CE2. Les classes de cycles 1 et 2 se trouvent dans l'autre village de ce regroupement pédagogique.

Les premières semaines passent...

1. Une montagne d'agressivité déboule dans la classe : Thierry.

À partir de novembre, nos Conseils semblent servir de soupape de sécurité à la classe qui ne supporte plus Thierry, ce nouveau CE2. Il a 8 ans, il est de taille moyenne et se fait remarquer dans la classe par les visiteurs de passage pour ses yeux bleus pétillants de malice et de séduction. La classe, elle, est insensible à son charme : il est critiqué de plus en plus souvent pour coups de pied, insultes et gros mots. Cela se passe en récréations où il est très brutal quand il joue au foot avec les autres, mais aussi dans les moments où les enfants attendent le bus de ramassage dans l'autre village, moments où ils sont sous la responsabilité de leurs parents mais où, de fait, ils ne sont pas surveillés.

Au sociogramme de décembre, il est rejeté et cela va empirer. Il finit par être si souvent critiqué qu'en janvier, pour ne pas encombrer le Conseil et lui donner la vedette, nous ne faisons plus le détail. Nous annonçons simplement : «Thierry : 7 critiques aujourd'hui. On passe.»

Cela dure jusqu'après les vacances de février où il redescend à deux ou trois critiques par Conseil et peut donc à nouveau y participer normalement.

Plus tard, j'apprends que Thierry est le «petit dernier» de la famille. Ses deux frères ont 15 et 17 ans. À la maison, tout le monde l'encourage à ne pas se laisser faire sous le prétexte qu'il est le plus petit, et on se bagarre beaucoup avec lui «pour rire». Ses parents sont fiers de son tempérament de gagnant et mettent ses mauvaises manières sur le compte des entraînements de foot.

Mais Thierry peut-il communiquer autrement que par l'agressivité, la brutalité ? Tout au long de ces premiers mois de l'année scolaire, il n'est pas vraiment avec les autres. On peut simplement dire qu'il est parmi eux, agressif, violent, dans la toute-puissance imaginaire... et que c'est cette montagne de violence que la classe contient comme elle peut tout en essayant de travailler.

2. Le travail dans la «morne plaine».

Morne plaine, une image de la géographie d'autrefois, où l'on voyait la montagne, toujours champêtre, et la morne plaine, toujours pleine d'usines, de chemi-

nées, de fumées noires... une fourmilière, un monde au travail.

La classe, une morne plaine ? Oui, si l'on regarde de loin, superficiellement. D'ailleurs, nous prévenons les visiteurs : il n'y a rien de spectaculaire à voir.

Mais observons de plus près cette classe qui travaille et qui produit, à peine troublée par les gros mots et les coups de pied de Thierry, cette classe qu'il va peu à peu investir.

Au «**Quoi de neuf ?**», il ne commence à parler qu'au printemps.

Mais très vite, il écrit à son correspondant :

2 novembre :

Samedi, j'ai joué le match. On a perdu 11/3, mais ce n'est pas pour ça qu'il faut se décourager.

23 novembre :

Moi, je suis «orange» en comportement. Mais c'est pas si facile qu'on le croit.

En ce moment, le foot, ça va.

Hier, on a fait les courses.

Avant Noël, les enfants confectionnent de petites boîtes en carton pour leur correspondant. Chacun remplit ensuite librement la sienne : petit gadget, friandises rapportées de la maison... seul, Thierry n'a rien à mettre dans sa boîte. Heureusement, d'autres enfants vont lui donner un petit quelque chose pour que son correspondant ne soit pas triste. Mais quand les enfants reçoivent à leur tour le cadeau de leur correspondant, Thierry manifeste bruyamment sa déception devant le fin mobile en carton, le même pourtant que celui des autres enfants. Je lui rappelle sa boîte vide, mais il ne semble pas comprendre.

Pour le premier numéro du journal, Thierry n'a pas de texte élu par la classe. Conformément à nos habitudes, il peut alors présenter quelque chose dans la page «Notre vie». Curieusement, il choisit de parler des lois !

Les lois.

Les lois de la classe sont écrites sur un grand panneau. C'est nous qui les avons décidées. Si on ne respecte pas les lois, on doit payer une amende avec les sous de la classe.

La loi principale : on ne se moque pas.

Ce n'est qu'au CM1 qu'il se met vraiment à écrire. Après «*Les bêtises de Baptiste*», texte un peu vulgaire qui raconte comment un élève joue des tours pendables à une maîtresse, puis un texte sur le foot, il présente «*Thierry L. et la maîtresse*» (Thierry L., élève de CM2, porte le même prénom

que lui, mais il est ceinture «marron» en comportement).

Thierry L. et la maîtresse.

Le dernier jour d'école, Thierry a emmené une voiture à essence. À la récréation, Thierry roule sur les pieds de la maîtresse. Alors la maîtresse s'est fâchée, elle a dit : «Aïe ! espèce de crapaud parfumé pourri !» La maîtresse lui courut après. Thierry lui a fait un croche-pied et elle tomba sur la balançoire. Thierry sauta de l'autre côté de la balançoire et lui fit une «crêpe» et elle se cogna au plafond et retomba.

La maîtresse lui donna une punition et convoqua ses parents et il ne recommença jamais.

Fin.

(Texte imaginaire)

Le texte plaît beaucoup. Thierry est content : enfin, un texte élu !

Mais qu'en pense la maîtresse ?

Je comprends que le texte plaise aux enfants. C'est une histoire complètement invraisemblable quand on connaît le vrai Thierry L. Notre Thierry règle-t-il ses comptes avec les autorités de la classe : la maîtresse, la ceinture «marron» ? Mais la morale est sauve puisque, à la fin du texte, le garnement est puni «et ne recommence jamais».

J'ai tout de même la désagréable impression qu'il me «cherche» et je ne sais pas trop comment répondre à ses provocations. Je choisis de faire l'autruche : je ne vois rien, je n'entends rien. Nous travaillons sur des textes imaginaires sans liens avec la réalité, selon la formule consacrée.

Peut-être cette attitude permet-elle à Thierry de s'enhardir dans l'écriture ? Car il est ensuite régulièrement présent au Choix de texte : encore quelques textes qui parlent d'enfants qui font des bêtises à l'école, puis des textes où ils deviennent des héros en sauvant la population d'un grand danger, par exemple.

Pour ce qui est de son travail individuel (avancement dans les fichiers autocorrectifs), je note son intérêt manifeste pour les tables de multiplication. Il s'entraîne beaucoup à l'école et à la maison. À Noël du CM1, il est déjà «violet» en «multiplication». Il demande à être l'entraîneur de la classe et aide aux contrôles des tables. Un nouveau métier est créé à sa mesure et il l'assume bien.

Par contre, il ne s'intéresse pas au français. Peu courageux en lecture, il ne prend que de petits livres à la bibliothèque de l'école, ou des albums qui ont surtout des images. Les dictées sont catastrophiques, tant au niveau du soin et de l'écriture qu'au niveau de l'orthographe et de la grammaire.

3. Premiers signes de changement, puis régression.

C'est à partir de janvier du CM1 que ces cliquotants plus positifs s'allument :

- les héros de ses histoires qui, de voyous, se transforment en sauveurs,
- sa position dans la classe qui évolue en parallèle puisque, de gêneur continu, il devient «aideur» occasionnel.

Sa place dans la classe commence à bouger. D'ailleurs, fin février, la classe accepte enfin de lui donner la ceinture «verte» à l'essai.

La semaine suivante, Thierry présente :

Le livre magique.

Un beau jour, Arnaud alla à l'école. Dans les couloirs, quelqu'un a fait tomber un livre. Il le prit et il l'ouvrit. De ce livre, il sortit des pieds, des mains et une tête.

«Salut Arnaud, je m'appelle "Monsieur fait les devoirs". À partir de ce soir, je te ferai les devoirs.»

La sonnerie sonna., il faut rentrer en classe. Toute la journée, il se prit des zéros. Mais le soir venu, Arnaud avait à faire beaucoup de devoirs : il devait recopier quatre textes de 68 lignes, faire quatre verbes à tous les temps, et c'est tout.

Mais Monsieur fait-tout était là. En 10 minutes, tout a été terminé. Arnaud était «marron» dans toutes les matières !

Mais en comportement, il était jaune ? Quel dommage qu'il ne puisse pas être «bleu» !

(Histoire imaginaire)

Ce texte me laisse pensive. Un mauvais élève devient «marron dans toutes les matières», même si c'est avec l'aide d'un magicien. Un magicien qui semble toutefois impuissant face aux couleurs en comportement. «Quel dommage...» ajoute-t-il lucidement !

Et moi, je me réjouis de cet intérêt à grandir.

Rechutes...

Trop vite, hélas. Car ils sont 27 dans la classe et comme toujours avant les petites vacances, il y a le journal à sortir et les bulletins à préparer. Je ne vois donc pas arriver ce refus de la classe, fin mars, de lui donner la ceinture «verte» définitive ? Or, lorsque je relis le *Cahier de Conseils* pendant les vacances qui suivent, je constate que Thierry n'a pas été critiqué de tout le mois ! Il y a donc eu dysfonctionnement du Conseil au moment des changements de couleurs puisque ce fait n'a pas été pris en compte.

De plus, après les vacances, je suis arrêtée dix jours pour maladie. J'apprends que mon remplacement se passe plutôt mal. J'en suis très déçue.

Une activité rodée comme l'écriture des lettres individuelles s'est transformée en chahut le premier matin ! Thierry se serait particulièrement distingué. Lorsque je reviens, la classe est encore interrompue tous les quelques jours par les petits congés de mai. La reprise en main est difficile. Nous ne retrouvons notre rythme que vers la fin du mois. Et avec lui, les règlements de comptes...

Au Conseil du 23 mai, Thierry L. propose la punaise rouge pour Thierry : gros mots et coups de pieds ont recommencé comme à son arrivée dans la classe, et il est effronté avec l'intervenante en allemand comme il l'a été avec la remplaçante. La classe approuve. David s'étonne : «*Depuis un moment, ça allait mieux ? Est-ce que t'as des problèmes de famille ?*» (David sait de quoi il parle !) Thierry ne répond rien.

Je l'installe à l'intérieur de son cercle de craie. «*C'est ton territoire. Ici, tu es chez toi. Personne d'autre n'y entre. Et toi, tu n'en sors pas sans ma permission.*» Toute la semaine, il y sera bien, travaillera beaucoup sous mon oeil plus vigilant.

Mais, comme David, je me demande ce qui a pu provoquer une telle régression alors que la «mayonnaise» de la classe p. i. commençait à prendre.

Peut-être mon absence a-t-elle été vécue comme un abandon à un moment où ses progrès étaient encore fragiles ? C'est peut-être justement parce qu'une classe p. i. permet de rejouer des choses et que ce processus est coupé net par notre départ que nos remplacements posent parfois des problèmes malgré la bonne volonté de nos remplaçants ?

Mais peut-être est-ce le refus de la classe de lui reconnaître la ceinture verte qui l'a fait ainsi régresser, comme si la classe n'avait pas tenu la loi et lui disait : «On ne peut pas grandir dans cette classe» ? Comme s'il avait tenté de grandir, et qu'on le refoulait là d'où il essaie de sortir»

Je n'ai pas de réponse. La punaise rouge permet de calmer momentanément les esprits.

Dernière semaine du CM1

* L'histoire avec Jean-François.

Le 17 juin, nous allons voir un film à Strasbourg. Retour calme en car.

À midi, la mère de Jean-François, CE2, me téléphone parce qu'«*il fait une crise et ne veut pas dire pourquoi*». L'après-midi, Jean-François est absent. Je m'informe auprès des enfants : personne ne sait. Jean-François a quitté le bus et est rentré, comme souvent, en compagnie de Thierry qui habite le même quartier.

Mercredi midi, la mère de Jean-François me rappelle. «*La marraine a réussi à lui tirer les vers du nez*». Sur le chemin du retour, Thierry aurait donné un coup sur le sexe de Jean-François. Il a eu très mal. Elle me dit aussi qu'il y aurait déjà eu une his-

toire de sexe entre les enfants il y a deux ou trois ans (plus exactement des culottes baissées dans le jardin derrière l'église). Ma collègue du village voisin aurait fait venir l'assistante sociale...

Encore une histoire qui concerne le chemin de l'école ! Excédée, je demande à rencontrer les parents de Thierry le jour-même. Ils viennent à l'école avec lui à 21 heures.

* L'entretien avec ses parents.

L'entretien est si intense que nous ne pensons pas à allumer les lumières quand la nuit tombe. Pendant de longues minutes, les deux parents crient. Ils défendent leur fils bec et ongles. Ils sont d'une grande violence verbale envers tous les autres enfants de la classe et leurs parents : on leur en veut, les gens sont jaloux parce qu'eux, simples ouvriers, ont bien réussi dans la vie...

Je les laisse parler, je m'efforce de respirer tranquillement et de paraître calme. Mais au fond de moi, je suis effrayée et bouleversée par toute cette violence qui déferle. Heureusement, je sens bien que ce n'est pas à moi que tout cela s'adresse. Mais je sens aussi qu'il se joue là quelque chose d'important pour ce couple et leur enfant. J'ai peur de ne pas savoir quoi dire ou de me tromper.

Qu'en pense Thierry ? De temps en temps, ils lui demandent de dire la vérité. Ses réponses ne varient pas : il n'a rien fait à Jean-François. Pour eux, cette réponse est une preuve.

Quand ils se taisent enfin, je leur dis que c'est la parole d'un enfant contre celle d'un autre. Je ne sais pas qui croire, mais je leur explique le comportement habituel des deux garçons. Ils n'ont pas un mot de blâme pour leur fils, ils le disculpent de tout. C'est une victime et les autres sont de mauvais garnements.

J'insiste sur le fait que Thierry veut peut-être nous dire quelque chose par ce comportement agressif, qu'il ne va peut-être pas si bien que cela, je parle des spécialistes qui nous rendent attentifs à ces choses. Je pense à Françoise Dolto, pour qui «tout est langage». J'essaie de les faire réfléchir avec moi aux raisons possibles de ce mal-être et surtout, plutôt que de nous fâcher sur son comportement, de chercher ensemble comment nous pouvons aider leur fils à aller mieux.

Nous parlons longuement. Par moments, Thierry pleure.

Pour finir, nous évoquons une sanction éventuelle dont ils acceptent le principe.

Après leur départ, je suis comme vidée. L'impression de sortir d'une bataille ou d'avoir vécu un ouragan. Mais j'ai simplement essayé de leur parler vrai, de les mobiliser avec moi pour que leur gamin s'en sorte. Impossible, ce soir-là, de savoir si cela va donner quelque chose.

C'est au cours de ces derniers jours de l'année que Thierry me dit que ses parents avaient été « beaucoup plus sévères » avec ses frères qu'avec lui.

Je me rends compte que, depuis l'entretien avec les parents, je vois Thierry autrement. Cet enfant si violent est peut-être un enfant qui souffre... du manque de sévérité des parents à son égard. Il est dans la toute-puissance imaginaire. Peut-être cherche-t-il tout simplement à être limité ?

4. Entrer dans la loi humaine : s'accepter être manquant.

Une «interprétation» musicale ?

En septembre, Thierry fait partie des grands du CM2. Douze nouveaux élèves sont arrivés au CE2. La classe reprend, mais ce n'est plus tout à fait la même classe. De nouveaux équilibres se construisent, permettant de rejouer les choses autrement.

Fin septembre, nous nous lançons dans un projet d'apprentissage de la flûte à bec. La première séance, les enfants jouent librement sur les nouvelles flûtes. Puis ils ont pour consigne de jouer un dialogue à deux, et les autres doivent deviner ce qui s'est dit. C'est là que Thierry nous propose son interprétation : « *C'est un papa qui gronde son enfant !* »

J'ai la curieuse impression qu'il répond à la question que je me posais avant les vacances !

Thierry sexe-pose...

En ce début d'année scolaire, notre emploi du temps n'est pas encore bien calé et les enfants peuvent souvent dessiner. Je vois bien que le dessin de Thierry fait glousser son entourage. Mais j'ai beaucoup à faire pour mettre la classe en route et je ne m'y attarde pas. Deux jours après, je vois qu'il en recommence un autre, plus grand. De loin, je distingue une sorte de personnage nu. Je me dis qu'il devient urgent d'en parler clairement et j'annonce un « Choix de dessins » pour la fin de la matinée.

Dans notre classe, le « Choix de dessins » est une institution comme les autres, à la différence près qu'elle n'est pas inscrite à l'emploi du temps. Nous faisons un choix de dessins pour renouveler les dessins du panneau d'affichage lorsqu'une quinzaine d'enfants peuvent présenter un dessin terminé. Les dessins sont alors scotchés au tableau et l'enfant qui a le métier « secrétaire » écrit un numéro sous chacun d'eux. Un élève préside. Il appelle l'auteur du dessin n° 1. Celui-ci vient devant la classe, présente son dessin et répond aux questions. Ainsi de suite. Puis il passe au vote. Les trois ou quatre dessins qui recueillent le plus de voix remplacent alors les plus anciens du panneau.

Après quelques réticences, Thierry accepte d'apporter le sien. C'est un personnage d'un mètre de haut, entièrement colorié au crayon, avec une tête d'oiseau qui fume une cigarette, de gros seins roses dessinés au compas et un long sexe d'homme qui descend jusqu'à terre. Le dessin, affiché en n° 6, provoque un énorme éclat de rire. Mais tout le monde se calme pour les questions :

- C'est un homme ou une femme ou un oiseau ?
- Comment as-tu eu l'idée de faire ce dessin ?
- Est-ce que tu aimerais avoir un sexe aussi long ?

Le dessin sera choisi avec quatre autres pour être affiché. Mais Magali et Elodie ont voté contre. Elles nous expliquent : « *Cela peut être gênant de l'afficher à cause des gens qui entrent dans la classe.* » Nous décidons de l'afficher quand même, mais quelqu'un sera chargé de le couvrir pudiquement à 16 heures.

C'est à ce moment que nous apprenons que le premier dessin a été déchiré par l'accompagnatrice dans le car du RPI.

Au Conseil de l'après-midi, Morgane reparle de la loi du secret : « *On ne raconte pas à la maison ce qui peut être gênant pour quelqu'un.* » Nous évoquons alors le dessin de Thierry en faisant un parallèle avec les textes libres. Dans la classe, on peut tout écrire et tout présenter. Mais nous n'imprimons pas n'importe quoi dans le journal. Sans doute aurais-je dû appliquer ce principe à l'affichage ? Pour différentes raisons qui me sont sans doute très personnelles, je n'y ai pas pensé sur le moment.

Jusqu'à la Toussaint, Thierry refait cinq fois ce dessin, mais il ne sera plus choisi. La classe s'est fait une raison de cette source d'inspiration unique et sourit à peine.

Un jour, alors qu'il s'agit de décorer la lettre collective, j'entends l'échange suivant entre les enfants :

« Oh non, tu ne vas pas faire "ton" dessin aux cornes !

- Puisque le sexe t'intéresse tellement, t'as qu'à faire un exposé sur le sexe ! »

...puis s'expose.

L'idée n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Le jeudi suivant, Thierry et Arnaud s'installent avec une pile de documents pour préparer un exposé sur le sexe. Quelques temps plus tard, ils le présentent à la classe avec le plan suivant :

1. Le sexe de l'homme.
2. Le sexe de la femme.
3. Comment on fait les bébés. (Les BTJ ont été bien utiles.)

En retournant à sa place, Thierry répète d'un air mystérieux ce qu'il vient de dire à toute la classe : « *Cet exposé m'a vraiment appris quelque chose !* »

Depuis, il n'y a plus rien à dire. Thierry travaille avec énergie. Il fait des progrès spectaculaires en orthographe : plus une erreur d'accord dans les dictées de niveau d'entrée en 6ème !!

Dans la classe, il est serviable, affable et même boute-en-train : son humour plaît bien et il ne pose plus de problème dans son équipe. Aurélie, sa nouvelle chef d'équipe s'étonne en réunion de chefs d'équipe : «*Je croyais qu'il était chiant. Mais il est vraiment bien, Thierry !*»

Épilogue

Un élève fait des progrès à l'école. Quoi de plus normal ?

Restent des questions moins évidentes, comme celles relevées par les personnes qui ont travaillé sur cette monographie :

- la question de la différenciation sexuelle, question qui insiste et qui peut finalement se poser dans la classe sans qu'il y ait une émotion particulière, qui peut donc se travailler et s'exposer. Est-ce à cause de la grande tolérance de la maîtresse ? Chaque personne a son histoire et les situations ne sont pas directement transposables.

- la question des rôles joués par la classe dans cette histoire. Car la classe joue tous les rôles. Au début, il est parmi les autres avec ses cris, sa violence. La classe le contient comme elle peut. Elle a alors une sorte de rôle maternant : elle le porte et l'accepte à peu près.

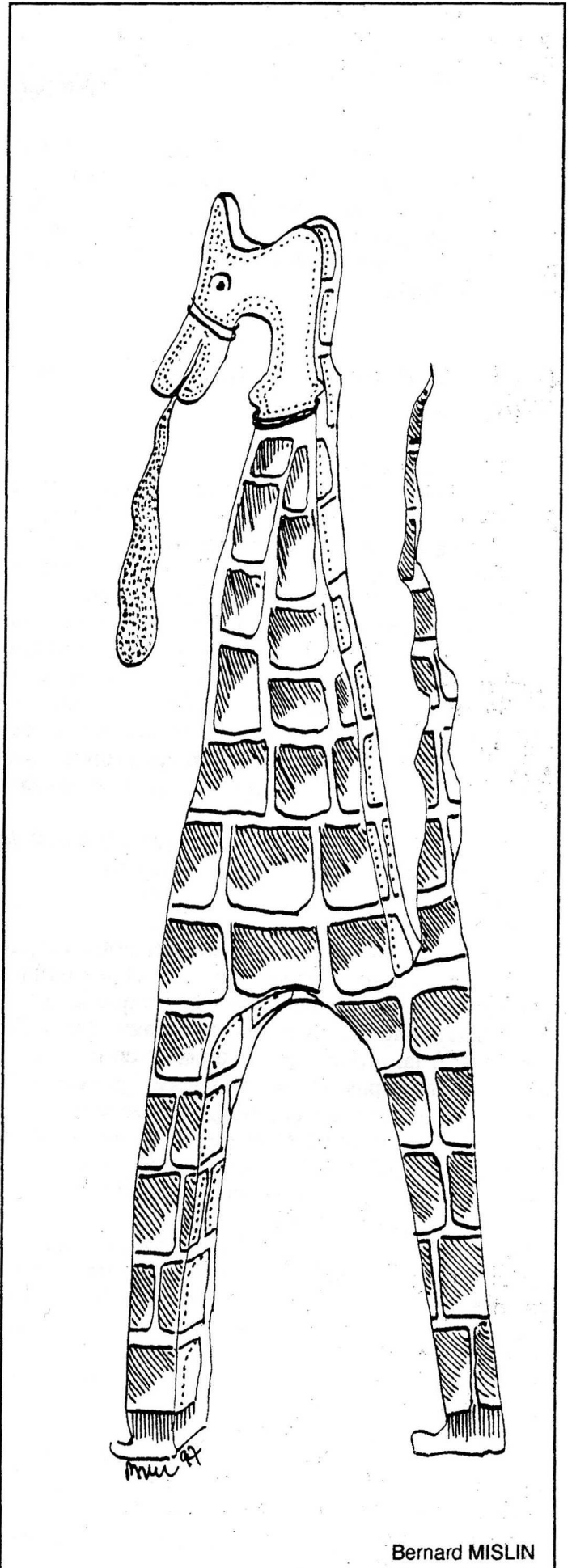
Quand la classe lui dit : ça suffit, en lui refusant la ceinture convoitée par exemple, elle est dans le rôle paternant de la séparation. C'est ainsi que la classe lui a donné la castration que ses parents n'avaient pas pu lui donner.

- la question de son entrée dans la loi humaine. Quand il prépare son exposé, il prend le risque de se montrer dans la non toute puissance : ce ne sera pas parfait. Il prend donc le risque de se montrer manquant, et il l'accepte. C'est peut-être parce qu'il prend ce risque, qu'il réussit son exposé et qu'il s'en sort vivant, qu'il peut s'accepter manquant. Il se rend compte que c'est vivable. Et même qu'il en a du plaisir : les autres l'écoutent, le félicitent, il fait partie de la classe. Il peut tomber de son piédestal, être homme parmi les hommes;

Il entre dans la loi humaine et peut alors accepter, entre autres, les lois de l'orthographe...

Et si c'était tout simplement cela, humaniser l'école ?

Marguerite BIALAS, février 1999
avec les groupes : AVPI Ecriture
IBREM 67 (Monographie).



Bernard MISLIN